

Auteur : STROFKA

Source : <http://www.ebook-fr.com>

qui a bien pu m'en vouloir
au point de vouloir me faire naître
c est la question que je me pose
comme accoudé à la fenêtre
pour ne pas tomber et pour voir
mais la porte reste close
et je reste dans le couloir
à me morfondre dans mon mal-être
les volets sont clos et pour cause
pourquoi souffrir ô monde des lettres
il semble que je sois dans le noir

je suis un mort entre autres choses

qui a bien pu m'en vouloir
au point de vouloir me faire naître
c est la question que je me pose
c est la question que je vous laisse
envoyez moi votre réponse
si je n ai pas change d'adresse.

--

je me suis senti comme un sentier sans promeneur
marchant sur une terre aux senteurs de sauge et de thym
flottant sur les effluves d'un soir d'automne éteint
où tout est rouge avant que le soleil ne meurt

précurseur vagabond à la lente cursive
j'alternais entre bassesse haltere et plume
je me sens né pour faire lever des stades
et sortir à mon tour sur civière

mon cercueil surplombera un trône d'écume
et de l'oeil altruiste d'une altesse sévère
je conterai l'odyssée et l'illide

assis sur une ardente fourmillière
soudain je me sens apte à la noyade
ceci n'est pas un testament posthume.

--

ce ne fut qu'un demi plaisir
délice de l'air
ce ne fut qu'une plaie
iris de la chair
dans un éclair

propice au délire
le malheur nous environne
et les dieux nous évitent
l'envie rode reine
blessure vilaine
comme un rapace véloce
la vie avale nos peines
les ardeurs les délices
et les chagrins d'yvonne

--

l'état des lieux fait je m'en vais
je m'en vais vivre ailleurs
j'ai tout jeté sur l'autre rive
ô sirène du matin poisson de mes eaux troubles
je m'en vais jeter mon corps à une autre jetée
plus de lait dans le sang je suis un grand garçon
s'apprêter à avancer et s'avancer sans être prêt
mais mon corps en pature pouvait encore servir
et comme pierrot le fou sauter sans le vouloir
mon coeur est fait de paille de chair de pacotille
et comme une pierre au loin marchant sur l'eau sombre

transi d'amour.

--

j'ai perdu ma béquille
au beau milieu d'un champ de mine
tu étais de l'oeuf l'albumine
le monde reste un jeu de quilles
quelquechose est coincé dans ma gorge
et c'est ce qui importe
cette comédie ce drame
cette intrigue qui nous porte

il était grand temps de sortir le grand jeu
à base de petits bonds dans le temps
de sauts de puces sans prétention
sans prétention faire du sur-place
pas vraiment transporté
mais je n'en fais pas tout un plat
à peine un fromage
et le silence m'a échappé

mais que je lise ou pas
entre deux stations
la distance est la même

l'embarras sur les bras
je berce mes illusions
fragile nostalgie
écueil usurpation
phénomène saugrenu
et enfin allergie
drame de nature fugace
comme l'usure des passions.

--

c'est enfantin ce que j'endure
le futur n'a pas d'avenir
et il s'écoule une vie normale
entre mes murs d'arrêts fréquents

mon coeur ne bat pas vite il bat fort
il bat fort encore que la vitesse
soit une question d'excès
disons donc que l'espoir lui a dit
vis au présent

chatolement et cochonnerie
les sentiments vont et viennent
la maille des mots n'y peut rien
halo de remords s'en aller
l'oiseau revient au nid

--

personne n'est dupe de nos vues
c'est pour faire oeuvre d'homme
que l'on s'éveille
au mépris du bonheur
pinson réfractaire s'isolant
au doux soleil de juin
par bribes portons aux nues
d'un faux élan rapide
décadence qui m'étreint
l'empereur d'une contrée lointaine
faussé d'humeur morbide
préoccupation de l'espoir fuyant
l'étoile orange du matin
maître corbeau sur son arbre ténu
étrange regain d'ivresse
brille comme un lion en plume
poupée charnue
la peur dévore l'âme

rien ne se passe ici
les mots sont flots
heureux courants
cohorte drue.

--

le sol allongé sale sous nos pas prend soudain
des proportions gardées de gigantesques mansardes
alors je marche aveugle désespoir élégant
à l'instable boussole mot d'estime fardé

mais je veux simplement peut-être trouver ma place
mes doutes présument l'ombre de la grandeur humaine
c'en est peut-être la cause si l'horizon nous ment
faire mon trou faire mon nid sans me fondre dans l'âme

l'écrivain est dans la marge en marge par essence
expire dans la train de l'oublié en marche
se disant sain obnubilé du quant à soi

car l'écrivain espère toujours se détacher
des sinon incisifs des syphons indécis
dissout alors l'immense ne fond pas dans la masse.

--

chacun son tour
s'attirer les foudres divines
faire les cent coups
à quatre pattes
et puis sombrer
sombrier debout
et pan l'enfant est mort
pierrot le fou n'est plus
qui n'a échappé à l'amorce
du capitaine crochet
faire un choix avant que
l'indécision ne s'efface
que le doute ne façonne
au chemin faire le sabot
que l'empire ne le fasse
mort
à l'avenir sois plus prudent
à l'avenant tente de prédire
sans accroc
ce que devient
une dent de lait
ce qu'il advient
de ce que tu donnes à lire.

--

je me disais serein sorti d'elle
mais sous cette carapace
se révèle le revers ignoré de l'espece
ce lion félin en cage
pour qu'enfin cesse ce temps
bref
constat sauvage
on ne s'attache impunément
mais je crois être sorti du tunnel
ou plutôt de l'impasse
l'horizon obstrué par son image
se dissipe
l'horizon obstrué par son image immense
et la mort mange ses doigts
la voie est libre peut-être
mais il est encore tôt
pour crier

se redonner une chance
une chance de victoire
le temps passe.

--

le calame est encore chaud
des dents des mains de la langue je le jure
et le haut du ciel sent la poudre

jamais je n'ai voulu te nuire
la règle d'or m'est tombé sur les doigts
il n'est pas question d'en découdre

refrain d'éclair vers un jour difficile
l'incandescent des cieux s'enflamme
comment devient-on saltimbanque

temps d'automne à nos yeux pales d'insoumis
le silence clame à tour de bras son tort
quand on règle sa montre le temps s'arrête-t-il.

--

je me sens déjà vieux
à seulement vingt ans

je ne sais pas pourquoi
vingt ans oui mais voilà
je me sens déjà vieux
je fatigue des yeux
je fatigue déjà
j'en suis là à écrire
et à défaut de mieux
à vous livrer mon blâme
j'en suis là à écrire
à ma table isolé

lamentable bonhomme
j'en suis réduit
pauvre écrivain
substrat de vie
à l'écriture
j'en suis là à écrire
oui mais voilà

l'encre cet enduit
n'a pas verni mon âme
cet enduit là
a fait tremper mes plumes
et fait rouiller ma lame.

--

tremble feuillage agité

le musc interne continu de se battre
rembrant copie de fruit
pale pitence des charognes aux abris
malgré le marbre génétique
ses veines pointent analogues
aux oursins en fabrique
sur l'échiquier géant de broc
jésus cloué au catalogue
le monde se vide de sa substance
sur le grand barriolé
le monde brûle comme un soleil
lente image dénouée de l'homme
j'ai su que c'était carnaval.

--

la mort est un miracle
qu'à tous oracle je prédis
sommeil somme toute paradoxal
de celui qui rompt le cycle
des échéances arrondies
prophétie musicale
de celui qui a rompu le cercle
et n'a ni socle ni cénacle.

--

j'ai dans les pieds la taille des marches
et l'oeil sur tes hanches
qui se ballade
je glisse sur l'ombre de ta démarche
m'arrete sur la taille
escalade
sur tes cuisses ma sueur dégouline
douce saveur étanche
en détail

mais soudain je flanche
je perds mes appuis
les pieds dans les marches
chute

--

entre averses
de la gorge et des yeux

cette jeune fille élancée
a-t-elle un fiancée
ce poème passera-t-il
après la feuille
l'épreuve du feu
l'aura-t-il pour lectrice

il faut que je l'oublie
puis-je le faire dans tes bras

pourquoi m'a-t-elle dit au revoir
pour me laisser rêver peut être
et instaurer le doute le noir
la confusion

elle me dira demain salut.

--

mais entre temps
le doute s'est immiscé
dans l'intervalle d'un soupir
entre deux lignes camisoles
sur la portée des sentiments
d'habitude on ferme la porte
je me suis arraché pachyderme
j'étais trop attaché
je suis partie avec ta peau
brute j'ai tout arraché

alors que reste-t-il à faire
d'habitude on ferme la porte
épurer ses pelures
pleurer sur ses moignons
à bout de bras
deux orphelins

épuiser ses douleurs
compulsives carnivores
sortant t'avoir laissé à cœur ouvert
le courant d'air a été si violent
que tout dans ma tête claque encore.

--

c'était mon dernier jour en Angleterre
j'y aurais fait comme un détour
et je fais mes valises
angle mort angle plat
ici se termine mon séjour
j'y étais comme dans une église
éclair d'équerre angle droit
pour tout vous dire la vie anglaise
pour un agnostique comme moi
enfin bref
c'est à mon tour de partir
elle ne pouvait me satisfaire
cor anglais flûte ou hautbois
le vent marin peut bien rugir
la cornemuse peut bien se taire
et les sirènes être aux abois
j'irai ailleurs pour mon plaisir .

--

je ne suis qu'une éponge une immense passoire
j'absorbe résorbe laisse couler sans m'asseoir
sur des a priori lucide rester fidèle
à soi même et de tout bois tenter de faire fi
tenter de faire fi d'elle

j'aurais pu en faire ma vie
je n'en fis rien
j'aurais dû en finir
du temps où je n'en savais rien

car mon plus grand rival je crois se cache en moi
ma saison en enfer mon hiver infernal
pourtant je n'en demeure pas moins mortel
de vouloir a tout prix me faire mal

et tout le reste est bagatelle
occupations vénales
impostures du sordide ordinaire
effets de manche balançoire
tout le reste est de l'histoire ancienne

je meurs la bague au doigt
sur le billographe sans attelle.

--

tout est bien qui prend fin
plus nous sommes montés
plus la chute est rude

plus besoin de rien
plus d'autodafé
de bureau d'étude

le but atteint
plutôt crever
qu'un sol aride

étain teinté d'acide
d'un nez prude

tout est bien qui prend fin
et plus nous sommes montés
et plus la chute est rude.

-

il aura suffit d'un doigt sur ta bouche
pour que tout s'enchaîne comme par magie
grain de tabou graine de beauté minou
nos deux mains
et nous n'aurons plus une minute à nous
mineurs de l'âme parfaits dominos

plus de chemise à perdre de chemisier
de chemin
joli minois l'amazone est maso
deux corps à fondre étreints de nostalgie
plus un mot chut nos instincts nous dominant

de notre ilot émise
on aperçoit mazette
une nappe de mazoute
c'est l'encre de mon stylo.

--

dans dangereux heureux écho
j'entends le je qui syncope
qui s'immisce et écope
au pays des sons
d'un coup de bec
précis
l'oiseau saccage son nid
brûle ce qu'il a adoré
dort où il peut
et s'envole banni
d'où il est laid tombé
oeil à nu.

--

individu parfois fourbe
l'auteur pose une question
mais qui est responsable
de l'auteur du lecteur
de cette image de ce chiasme
de ce charisme exacerbé
y a t il une réponse exacte
a ces béances infimes courbes
a ces traits de volatils couchés
qui est le responsable
de l'auteur du lecteur
qui a le dernier mot.

--

couvrir des pages et des murs
tapissés de silence
et à la fin se taire
repu

à la fin s'arrêter
jamais purgé mais pur
pour un nouveau départ
recrue

de nouveau s'en aller

dans les gouffres amers
pour alléger ses peines
perdues

roder tel une panthère
et expulser ses dires
ses craquelures de haine
reçue

couvrir des pages des murs
tapissés de silence
et à la fin se taire
repu.

--

me revoilà.

repu d'heures passées a ne rien faire
je suis alle me promener
au fond de l'eau
et j'ai nagé une mer ternie par les années
par le bout du rouleau
heureusement le bonheur n'a pas d'âge
pas l'apanage des gens heureux
nous nous sommes ratés zut je pleure
tunnel de mes nuits méandres de mes journées
je suis allé me promener
et j'ai nagé sous l'eau
une mer ternie par les années.

--

je ne serai jamais plus
la légitime victime
du temps qui passe
son éternel légume
mais légers ils auront
mon sang sur leurs mains
de légitime victime
mon sang sur leurs bras
pas ma peau ni mes yeux

le monde est une ordure

et refuser d'admettre
pour enfin dire contre un mur
ses pelotes d'erreurs
par mille pelotons contraint
d'une ardeur équivoque
que la vie était belle
et le temps qui défile

les souvenirs évoquent
des giges des sarabandes
ces instant réciproques
et le temps qui défile

sous nos bandés remords.

--

vois au chapitre suivant se profiler les doutes
les dos voutés par l'heure le printemps qu'on rumine
goûte ce délice pondu inodore par centaines
authentiques clameurs les souvenirs me minent

rétorque aux tons vilains ces fleurs de mille amours
ce courage décadant comme nos luttes intestines
remarque dans nos remorques funeste principauté
la charette du diable le doute y est ôté

accusé de réception
j'accuse le coup
si je n'ai rien reçu
je n'en suis pas coupable.

strofka. Besançon - mai 2005.

--

Ce texte est gratuit, en échange l'auteur demande votre critique.

[Allez à l'adresse: http://www.ebook-fr.com/critique.php?ref=1125919042](http://www.ebook-fr.com/critique.php?ref=1125919042)